



Marjane Satrapi dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Jérôme Colin: Bonjour.

Marjane Satrapi: Bonjour Monsieur. Voulez-vous bien m'amener au Festival, s'il vous plaît.

Jérôme Colin: Oui.

Marjane Satrapi: Merci.

Jérôme Colin: Je vous y emmène.

Marjane Satrapi: Merci bien.

Jérôme Colin: Bienvenue.

Marjane Satrapi: Merci.

Jérôme Colin: Si vous avez trop chaud, trop froid, vous me le dites et je règle.

Marjane Satrapi: Oui, mais là ça va. Là il fait bon. Il fait froid quand même aujourd'hui.

Jérôme Colin: Oui. C'est le premier jour où ça pique.

Marjane Satrapi: Oui c'est le froid humide...qui pénètre dans les os.

Jérôme Colin: Ça ne laisse rien présager de bon pour les semaines à venir.

Marjane Satrapi: Voir les mois à venir.

Jérôme Colin: Voir les mois à venir. Je ne voulais pas être trop pessimiste... oui, ça va être terrible.

Les Festivals justement sont faits pour qu'on puisse proposer un autre cinéma qui est tout aussi important.

Jérôme Colin: Au Festival... du Film de Gand.

Marjane Satrapi: Absolument.

Jérôme Colin: Vous allez faire quoi au Festival du Film de Gand ?

Marjane Satrapi: Je suis jury dans le Festival du Film de Gand. Eh oui.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Marjane Satrapi

Jérôme Colin: Ça, c'est prestigieux.

Marjane Satrapi: Très !

Jérôme Colin: Pas mal.

Marjane Satrapi: C'est assez intéressant d'être membre du jury une fois par an ou une fois tous les deux ans dans un Festival parce qu'on est amené à voir 18 films, 20 films, 30 films et on ne les regarde pas de la même façon que quand je vais au cinéma. Je suis tellement bon public au cinéma, on peut me montrer n'importe quoi, si ce n'est pas vraiment pourri, je peux m'enchanter devant n'importe quoi.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Marjane Satrapi: Ah oui, facilement. Après ça dépend un peu de mon humeur. Si je ne suis pas bien réveillée je peux aussi détester tous les films.

Jérôme Colin: Donc vous êtes un très mauvais jury finalement si vous aimez tout.

Marjane Satrapi: Non, ce n'est pas vrai parce que quand je suis jury, je suis très professionnelle. Là, à ce moment-là je regarde, mais en même temps être jury... comment voulez-vous juger de la qualité d'un film, d'un point de vue objectif ce n'est absolument pas possible. Quand vous dites qu'Hussein Bold court plus vite que tous les autres ben oui il court effectivement plus vite que tous les autres, mais ce film est mieux que l'autre, ce n'est qu'un point de vue subjectif, donc on nous demande à nous de donner notre point de vue subjectif. Après, c'est vrai que j'ai un regard beaucoup plus aiguisé on va dire, j'essaie d'être plus concentrée et de voir... parce que finalement, il faut donner un prix. Il faut qu'on essaie... et puis les prix ça change quand même beaucoup de choses pour le destin d'un film ou d'un cinéaste, donc il faut le faire avec beaucoup de sérieux.

Jérôme Colin: Vous avez été beaucoup primée en Festivals.

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: Et ça change vraiment la carrière d'un film ?

Marjane Satrapi: Ecoutez, ça change... oui, je pense que ça change. Par exemple vous voyez quand un type comme Apichatpong Weerasethakul a sa Palme d'Or à Cannes, on va dire que son film fait 120.000 entrées mais s'il n'a pas sa Palme d'Or, son film fait 1.200 entrées, il ne fait pas d'entrées, il n'y a pas de distributeur. Donc oui, ça fait connaître les cinémas différents, après est-ce que c'est... c'est très bien pour l'ego de la personne qui a fait le film, du cinéaste... et puis, ça peut aussi faciliter par la suite quand vous voulez monter un film, pas toujours hein, parce que ça devient de plus en plus difficile de monter les films indépendants, mais bon, oui c'est une très bonne chose. Les Festivals, c'est quand même une très bonne chose parce que sinon, on va se retrouver entre les comédies populaires, les comédies familiales, les grands blockbusters, et il ne va plus rester de place à rien d'autre. Les Festivals justement sont faits pour qu'on puisse proposer un autre cinéma qui est tout aussi important. S'il n'y a pas cet autre cinéma d'ailleurs, tous les autres cinémas populaires ne peuvent pas exister. S'il n'y avait pas eu le nouveau Hollywood dans les années 70, le cinéma américain n'aurait pas été le cinéma américain d'aujourd'hui. Et ça a commencé parce qu'il y a eu quelques petits films indépendants qui ont détonné. Donc, oui c'est important.

J'avais un père qui était très cinéophile

Jérôme Colin: Le cinéma c'est venu tôt chez vous ? Vous êtes née à Téhéran, enfin vous n'êtes pas née à Téhéran, vous avez grandi à Téhéran...

Marjane Satrapi: Oui, je suis arrivée à 20 jours à Téhéran. Donc, on peut dire que je suis presque née à Téhéran.

Jérôme Colin: Voilà.

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: Ça a été très vite le cinéma dans votre vie, ça a vite pris une place importante ?

Marjane Satrapi: Oui, parce que j'avais un père qui était très cinéophile, il pouvait aller la même semaine trois fois de suite regarder le même film et puis à l'époque, avant la Révolution en Iran, il y avait tous les films occidentaux qui sortaient en Iran, donc il allait beaucoup voir les films, donc, à chaque fois qu'on regardait un film, il connaissait l'acteur, il connaissait le réalisateur, il connaissait l'année, il connaissait les chansons, il connaissait tout, donc évidemment ça vous motive d'une part, et puis j'ai toujours beaucoup aimé aller au cinéma, il y avait un cinéma qui était juste en bas de chez nous, donc j'y allais souvent avec mes cousins qui étaient plus âgés que moi, donc oui,



beaucoup. Et puis après la Révolution, ça a pris encore une place plus primordiale parce qu'à ce moment-là, on ne montrait plus aucun film à la télévision. C'est-à-dire, les films qu'on montrait, je me rappelle, c'était soit des films de propagande de la guerre, soit il y avait une série qui s'appelait « Oshin », c'était une Japonaise qui était une geisha mais vous vous imaginez que sous la République islamique d'Iran, on n'allait pas dire qu'elle était pute. Comme les geishas se font les cheveux beaucoup... on avait dit qu'elle était coiffeuse, parce qu'elle était couverte d'un kimono et tout ça. Il y avait « Oshin », et après, il y avait des films de guerre, donc franchement rien, et donc il y avait des types qui venaient avec des attaché-case avec plein de cassettes VHS, des loueurs de vidéo, comme si on ramenait de la drogue, et donc il fallait choisir les films de la semaine et ça nous permettait en fait de garder un peu le contact avec l'extérieur, parce qu'à travers les films, vous voyez aussi ce qui se passe dans le monde. Donc, c'est devenu encore plus primordial après ça. J'ai toujours aimé le cinéma. Mais je ne pensais jamais en faire. Jamais.

Jérôme Colin: Ah oui, ça doit paraître loin, hein.

Marjane Satrapi: Mais j'ai jamais pensé rien faire en fait. Je savais que je ne voulais pas être vétérinaire... ou maîtresse d'école, ça je savais que je ne voulais pas le faire. Mais j'aurais pu, par exemple, si ça s'était présenté, je pense que j'aurais bien aimé être braqueur de banque. Sérieusement.

Jérôme Colin: Ça, ça vous aurait plu ?

Marjane Satrapi: Ah ben vachement. Mais pas les braqueurs de banque qui tuent, comme le type en France qui a braqué, qui écrit à chaque fois, il a un nom italien, j'oublie toujours son nom... « Sans haine, sans violence... ». Voilà des types qui font des plans, qui vont en-dessous et tout ça, et puis après c'est du fric...

Jérôme Colin: Ça vous aurait excitée ?

Marjane Satrapi: Ah mais à mort ! Je pense qu'il n'y a pas de meilleure façon de gagner du fric qu'en le volant. C'est ce qu'il y a de mieux.

Jérôme Colin: C'est bien, c'est politiquement correct ce que vous dites.

Marjane Satrapi: Non, mais je le pense. Sincèrement. C'est vraiment bien. J'aurais pu faire braqueur de banque, je l'aurais fait. Mais maintenant vous savez il n'y a plus de liquidité dans les banques. Tout ça c'est virtuel. Donc je ne suis pas née au bon moment, j'aurais dû naître 30 ans plus tôt, je serais braqueur de banque. Mais voilà. Mais j'aurais voulu faire quelque chose d'excitant, donc voilà. J'ai voulu faire quelque chose d'excitant alors pendant un moment c'était braqueur de banque, mais après, j'aurais bien aimé être aussi lanceur de couteaux. Sérieusement. Mais après j'aime pas trop le cirque parce que j'ai très peur du cirque et les nains, les clowns et tout ça, ça me fait très peur, et vous ne pouvez pas être lanceur de couteaux pour vous-même, vous devez faire partie de quelque chose, et ce quelque chose, je n'aimais pas trop, et puis j'aimais bien faire des études, et finalement de fil en aiguille, j'ai fait des études d'art, et puis voilà... j'ai fait du dessin, j'ai fait des livres et après j'ai fait des films et puis voilà. Mais vous savez ma vie n'est pas encore finie, je suis encore loin d'être morte, donc peut-être que je pourrai devenir braqueur de banque quand même, c'est possible.

Jérôme Colin: Je l'espère pour vous.

Marjane Satrapi: Moi aussi je l'espère.

Jérôme Colin: Que vous réaliserez ce rêve.

Marjane Satrapi: Imaginez d'un coup, 100 millions ! Paf ! Ça serait pas mal. Et je me fais une chirurgie de la face, je ressemble à quelqu'un d'autre...

Jérôme Colin: A qui ?

Marjane Satrapi: En même temps, sérieusement, ce n'est pas que je sois magnifique ou quoi mais en même temps je n'ai pas envie de changer ma tête avec quelqu'un d'autre du tout, c'est ma tête, je suis habituée à cette tête, je n'ai pas envie d'avoir une autre tête.

Soudain vous avez une conscience politique, et puis vous avez une conscience de l'histoire

Jérôme Colin: Vous aviez quel âge quand il y a eu la Révolution en Iran ? La Révolution, c'est en 1979, hein.

Marjane Satrapi: C'est ça, j'avais 9 ans en fait. Donc, oui j'étais très petite. Mais je me rappelle très bien.

Jérôme Colin: Ah oui ça je m'en doute parce que j'ai lu « Persepolis » et...

Marjane Satrapi: Ben voilà.

Jérôme Colin: C'est dans ma bibliothèque à une place très importante.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Marjane Satrapi

Marjane Satrapi: Plein centre. Oui, j'avais 9 ans et ça change tout, hein. C'est-à-dire que vous grandissez normalement, moi je n'étais même pas au courant en fait, avant la Révolution, c'est-à-dire que j'avais une famille qui était politiquement à Gauche...

Jérôme Colin: Contre le Shah, hein.

Marjane Satrapi: Contre le Shah d'Iran, mais je ne savais tout ça parce que c'était quand même... enfin, il ne faut pas oublier... ce qui est venu après, c'était nettement pire, mais enfin le Shah ce n'était pas non plus le Bisounours non plus, c'était quand même un dictateur, il y avait des prisonniers politiques et tout ça, mais moi je n'étais pas du tout au courant. Pour moi, on vivait dans le meilleur des mondes, et puis, mes parents ne m'en parlaient pas parce que si j'en parlais à l'école, ça se savait, ça allait créer des problèmes. Donc, du coup non, je n'étais pas du tout au courant. Et puis, soudain... soudain, vous avez une conscience politique et puis vous avez une conscience de l'histoire... Ça dépend certainement aussi des familles. Il y a des familles aussi qui n'ont pas manifesté, qui n'ont pas fait la Révolution, donc...

Jérôme Colin: Voilà, ce qui n'était pas du tout le cas de votre famille.

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Alors, pas du tout, du tout, hein.

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Il y a des gens extrêmement engagés. Vous vous souvenez du jour où vous vous dites, petite fille, là vraiment, il me semble que ma vie bascule ? Que notre vie bascule. Que mon pays bascule.

Marjane Satrapi: Oui, ça je me le suis dit, je me rappelle très bien, c'était dans un hôtel à Rome, j'étais à Rome avec mes parents, c'est le dernier voyage qu'on ait pu faire avant bien longtemps en fait, en Europe, tous ensemble. Donc on était en Espagne d'abord, après on a été à Naples, et après on était à Rome, mon père met la télévision, c'était en septembre 80 et l'Irak venait d'attaquer l'Iran. Et mon père dit : ah ça y est, la guerre a commencé. Et là, je me suis dit... juste avant ça, j'avais vu « Voyage au bout de l'enfer » de Michael Cimino et le premier truc qui m'est venu dans la tête, j'étais très anti-guerre, pas du tout parce que j'avais conscience de ce que ça allait être cette guerre ni les bombardements, mais « Voyage au bout de l'enfer » ça m'avait vraiment profondément marquée et je me suis dit que la vie des gens allait être détruite par la guerre. Et je n'avais pas tort. Enfin, lui n'avait pas tort.

Jérôme Colin: Et la petite fille de 9 ans – quand il y a la révolution islamique – qui effectivement, a la vie la plus normale du monde, dans le meilleur des mondes, enfin comme tous les enfants dans l'inconscience de leur enfance, qui sent aussi effectivement que politiquement la Révolution islamique change...

Marjane Satrapi: Oui, juste un truc, la Révolution ne s'appelait pas du tout une révolution islamique, c'était une révolution démocratique, la révolution était faite pour qu'on ait un état démocratique. Vous savez, mes parents n'y sont pas allés pour faire instaurer la charia, ils voulaient juste plus de justice sociale. Et comme d'habitude, vous savez les révolutions, ça commence par des idéalistes, c'est récupéré par les cyniques, c'est comme ça, hein. Et puis on avait un pays où il y avait beaucoup d'illettrisme, etc... tout ça a donné lieu en fait à ça, mais bon, les choses ont évolué. Vous savez l'Iran d'aujourd'hui, moi je n'y suis pas allée depuis 15, 16 ans maintenant, mais l'Iran d'aujourd'hui ce n'est plus l'Iran que moi j'ai connu. Je vois les filles, comment elles sont dans la rue, nous on nous aurait trucidées si on avait ce petit truc sur la tête et tous les cheveux sont dehors, ce n'était pas du tout... De mon temps, c'était beaucoup plus sévère. Beaucoup plus sévère, oui.

J'adore Batman !

Jérôme Colin: Votre rébellion et le côté, vous l'avez montré, braqueuse de banque, sale gosse, ça vient de là ? Ça vient du fait qu'il y a eu des choses imposées contre votre gré ?

Marjane Satrapi: Oh, mon Dieu ! Il y a Batman ! Je l'adore.

Jérôme Colin: Vous aimez bien Batman ?

Marjane Satrapi: J'adore Batman. C'est le seul... enfin ce n'est pas un super héros, et puis il est noir, Batman, il est rempli de haine... Un mec quand même qui va mettre la branlée à tout le monde, il ne peut pas être hyper sympa.

Forcément qu'il a de la haine en lui. Sinon, vous restez tranquillement chez vous, vous buvez votre thé, vous regardez la télé. Si vous voulez absolument aller faire la fête à tout le monde, c'est que vous avez des comptes à régler. Et puis



lui, il n'a pas de super pouvoirs, il est sombre. Il est vraiment sombre, et puis, il est rongé par sa haine. Je l'adore Batman. Surtout sa Batmobile ! Qu'est-ce que j'aurais bien aimé avoir une Batmobile.



Jérôme Colin: Quand vous aurez braqué la banque.

Marjane Satrapi: Exactement.

Jérôme Colin: Parce qu'en fait, tout est basé sur ça, l'argent, dans Batman. C'est qu'en fait, c'est un riche héritier, malheureusement ses parents se sont fait assassiner, mais c'est avec l'argent qu'il décide de créer Batman tout de même.

Marjane Satrapi: Exactement.

Jérôme Colin: Vous aimez bien Batman.

Marjane Satrapi: J'adore Batman. J'adore Batman ! Je lui voue un culte... Et puis, c'est quand même le seul super héros aussi qui est homosexuel.

Jérôme Colin: Comment ça il est homosexuel ?

Marjane Satrapi: Ben attendez, Robin c'est...

Jérôme Colin: Qu'est-ce que vous faites de Kim Bassinger ?

Marjane Satrapi: Non, mais Robin c'est qui ? Robin ? Vous avez vu quand même, vous lisez les BD de Batman, il y a à un moment donné, sérieusement, Robin qui est là et qui fait : ah Batman, je ne peux pas traverser cette rivière ! Et il lui dit : mais je peux te prêter mon slip de bain ! Vous me prêtez votre slip de bain... Batman prête son slip de bain à Robin parce que...

Jérôme Colin: On dit ça dans la BD ?

Marjane Satrapi: Oui. Exactement. Mais évidemment qu'ils sont homosexuels. Moi je suis sûre... je ne comprends même pas que les gens se posent la question, si Batman est homosexuel. Batman est amoureux de Robin. Ils sont amoureux, ils sont homosexuels. Tant mieux.

Jérôme Colin: Tant mieux pour eux.

Marjane Satrapi: Non, mais quand même de toute façon, entre nous, vous êtes d'accord, Batman est intéressant, pas comme l'autre con là de Superman, avec sa petite bouclette et... ah lui, je le déteste. La kryptonite, je vais lui en mettre plein comme ça dans la face pour qu'il meure.

Jérôme Colin: J'ai eu peur de ce que vous alliez dire.

Marjane Satrapi: Dans son cul ! Non je n'oserais pas, oh lala... Jamais.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Marjane Satrapi

Jérôme Colin: Ah oui, donc sale gosse ! Parce que Superman, c'est un bon fils. Vous, vous êtes sale gosse.

Marjane Satrapi: Non, mais Superman, c'est un bon fils oui, mais il est chiant ! Comme tous les gens... comme tous ces jeunes gens qui sont parfaits, ils sont chiants. Et puis... je vous assure ce n'est pas une question de sale gosse.

Moi je ne pense jamais que je fais quelque chose d'extraordinaire, rien, je pense tout simplement, j'ai toujours pensé ça, depuis que je suis enfant, je n'ai jamais cru à ce qu'on me dit, j'essaie de développer une pensée personnelle.

C'est-à-dire... j'ai tellement entendu dire ah... blablabla... oui la majorité des gens pensent que. Mais si la majorité des gens pensaient des choses justes, eh bien, on vivrait dans le paradis. On vit dans la merde donc ça veut dire quoi ? Ça veut dire juste que la majorité des gens n'ont pas raison. La minorité de temps en temps peut avoir raison mais la majorité c'est quand même... enfin le truc majoritaire c'est toujours, souvent, une célébration de la médiocrité, de la bêtise. Voilà.

Jérôme Colin: Oui c'est difficile de se forger un libre arbitre aujourd'hui dans un monde médiatisé, donc de propagande, même s'il y est doux ici ça reste quand même une propagande...

Marjane Satrapi: Mais évidemment.

Jérôme Colin: C'est très difficile.

Marjane Satrapi: Mais bien sûre.

Notre liberté commence où la liberté des autres commence. On est tous libre ensemble.

Jérôme Colin: Comment avez-vous fait pour devenir une femme avec un libre arbitre ?

Marjane Satrapi: J'ai toujours essayé d'écouter... j'ai toujours su ce truc-là, instinctivement, ce n'est pas pour m'envoyer des fleurs, qu'il y a au moins deux points de vue sur un même sujet, au moins ! Minimum il y a deux points de vue. Et je me suis toujours intéressée à savoir quel était l'autre point de vue. Et puis après, il y en a toujours un troisième, un quatrième, un cinquième, un dixième... mais au moins d'avoir deux points de vue différents sur un même sujet, ça vous permet déjà par exemple de réfléchir. Et puis, il y a quelque chose dans notre tête qui s'appelle la matière grise, un cerveau, c'est normalement fait pour être utilisé. Donc j'essaie de réfléchir, j'essaie de regrouper les informations, j'essaie de ne pas... j'essaie de ne pas avoir de jugement, même si ça m'arrive d'en avoir mais je donne toujours une chance pour... en fait voilà, je suis très contente quand j'ai l'air bête, je suis très contente quand je n'ai pas raison. Parce que quand j'ai raison, c'est comme si ah lala je connais tout de la vie et j'ai l'impression d'être vieille...

Jérôme Colin: Je n'apprends rien.

Marjane Satrapi: Je n'apprends rien, alors que quand je n'ai pas raison, soudain, eh ben non je pensais que c'était ça et ben finalement, ce n'est pas ça, ça se passe différemment. C'est nettement plus intéressant non ?

Jérôme Colin: C'est sûr.

Marjane Satrapi: Ben oui. J'essaie. Après, vous savez, il y a des règles de bienséance qui sont très, de mon point de vue, très bourgeoises, les trucs... et ça, ça m'énervé, donc souvent je ne me comporte pas il le faudrait. Mais on s'en fout. Qui a dit qu'il le faudrait aussi ? Selon mes règles, il le faudrait.

Jérôme Colin: Selon vos règles.

Marjane Satrapi: Selon mes règles. Et comme je pense que j'ai quand même une éthique assez aigüe, et assez profonde, oui, et que je ne me raconte pas des histoires, quand je fais des saloperies, je le sais, hein.

Jérôme Colin: Oui, c'est ça.

Marjane Satrapi: Oui. Ben oui.

Jérôme Colin: Vous acceptez de ne pas être parfaite.

Marjane Satrapi: Ben, c'est-à-dire, comment voulez-vous que je sois parfaite alors que je vais mourir dans quelques années ? C'est-à-dire la raison pour laquelle moi je meurs, qu'un ver de terre, un virus ou un cafard meurt, c'est exactement la même raison. A un moment donné, les cellules ne se reproduisent plus pour que la génération d'après soit plus performante, pour cette histoire de mutation génétique et des choses comme ça. Donc à quel point voulez-vous que je sois sûre de ma perfection et de ma supériorité puisque je vais mourir exactement comme un cafard. Et puis, à l'échelle de l'univers même pas un cafard, ces petites mouches qui vivent comme ça pendant une heure et puis qui disparaissent. Mais moins que ça, une seconde, rien. Donc non, bien sûr que je suis imparfaite et bien sûr que j'ai



fait des conneries, et bien sûr que je vais en faire encore et encore. Et tout ce que j'espère à chaque fois, c'est de ne pas refaire la même connerie dix fois de suite.

Jérôme Colin: Quand on voit des caractères trempés, comme le vôtre, on ne va pas dire sale gosse, caractère trempé, avoir son opinion, dire moi j'aime bien quand les choses sont faites à ma manière...

Marjane Satrapi: Oui et à la manière des autres aussi, hein. J'aime autant ma manière à moi que j'aime bien la manière des autres. Vous savez, on dit que la liberté, notre liberté s'arrête là où la liberté des autres commence. Mais ce n'est pas vrai. Notre liberté commence où la liberté des autres commence. On est tous libre ensemble. Moi, j'ai ma manière et les autres ont leur manière et je ne veux absolument pas imposer ma manière aux autres, parce que j'ai horreur qu'ils m'imposent leurs manières. Donc je n'impose jamais ma manière aux autres non plus. J'essaie. Comme ça on dirait que je suis hyper cool, en fait je ne suis pas si cool que ça.

Jérôme Colin: Ah mais ça se voit, je vous rassure.

Marjane Satrapi: Non mais en même temps j'aime bien rigoler. Donc, ça compense quand même pas mal de choses.

Jérôme Colin: Ça a l'air.

Marjane Satrapi: Oui. Eh oui.



Le vrai succès, c'est de pouvoir passer d'échec en échec avec le même enthousiasme

Jérôme Colin: Quand on voit, je reviens un peu sur "Persépolis"...

Marjane Satrapi: Allons-y.

Jérôme Colin: Où vous racontez votre vie hein tout de même, jusqu'à un certain point mais il y a des blessures immenses dans votre vie...

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: Dont une blessure familiale très intime, celle de votre oncle qui est emprisonné à deux reprises, mais qui la dernière fois se fait exécuter, est-ce que vous avez l'impression que c'est ces choses-là qui ont bâti la femme ?

Marjane Satrapi: Je pense que peu importe la vie qu'on a, ça nous crée. Et puis, je ne crois pas non plus qu'il y ait une espèce d'échelle comme ça dans la souffrance. Ce n'est pas parce qu'on vous a coupé un doigt et qu'on me coupe un bras que vous sentez moins la douleur que moi. Donc, effectivement un doigt, c'est moins inconfortable qu'un bras, mais néanmoins il y a beaucoup de souffrance. Donc... Après il y a un moment où on vit quoi. Ça veut dire que juste se plaindre, se plaindre ça ne sert à rien, et puis c'est surtout que, vous savez d'un point de vue décent il ne faut pas oublier quand même que je vis à Paris, une ville qui est magnifique, je fais le métier que je veux, je gagne ma vie par ma passion, si moi je me plains, 95 % des gens du monde doivent faire quoi ? Ils doivent mourir, donc.

Jérôme Colin: Mais qui vous a demandé de vous plaindre ?



Marjane Satrapi: Non, mais vous savez les gens par exemple des fois ils me disent : ah mais tu es restée forte, et tout ça, tu n'es pas abattue, tout ça, je dis mais avec la vie que j'ai, comment voulez-vous que je sois abattue ? Et puis abattue pourquoi ? Les choses sont arrivées, maintenant c'est derrière moi. Qu'est-ce que je peux faire ? Je ne peux pas toute ma vie me morfondre sur ce qui s'est passé.

Jérôme Colin: Non mais ce qui est très intéressant, c'est la manière dont la petite fille se relève et va vers cette vie-là.

Marjane Satrapi: Vous savez, ça je pense que c'est la clé du succès, le vrai succès, c'est de pouvoir passer d'échec en échec avec le même enthousiasme. Toujours.

Jérôme Colin: Ça, c'est Winston Churchill.

Marjane Satrapi: Exactement, c'est la phrase de Winston Churchill. Et je l'ai lue il y a un mois de ça, et je me suis dit qu'est-ce qu'il a raison, parce que moi cinquante fois, je me suis fait casser le dos, et à chaque fois je me suis relevée, et je me suis dit : cette fois, ça ne va pas être pareil. Et c'est vrai que jamais deux fois c'est pareil. Il y a toujours quelque chose qui fait que c'est différent.

Jérôme Colin: Oui, mais le problème dans la vie, c'est que quand même chaque fois il faut se relever.

Marjane Satrapi: Ben oui, parce que vous savez, moi je suis très... peut-être que c'est parce que je suis tellement... parce que je sais qu'à un moment donné, je ne vais plus me relever parce que je vais mourir et je suis obsédée par cette idée de la mort, tant que je suis vivante, il faut que je vive, je ne peux pas être à moitié morte alors que je suis vivante. Il y a un jour je vais rendre l'âme, je ne respirerai plus, et à ce moment-là, je resterai couchée. Mais avant de me coucher pour de bon, je ne veux pas être couchée, voilà. Quelle catastrophe quand même cette mort ! Ce n'est pas possible !

Jérôme Colin: Ça, vous ne l'acceptez pas du tout.

Marjane Satrapi: Mais écoutez, c'est affreux...

...

Marjane Satrapi: Oh vous avez des bonbons, je vais en prendre un.

Jérôme Colin: Allez-y.

Moi j'ai pas du tout envie que la vie finisse

Marjane Satrapi: Non, mais imaginez, ça veut dire évidemment que moi aujourd'hui j'ai 44 ans, je connais mieux la vie que quand j'avais 20 ans, hein, et dans 20 ans je vais mieux comprendre, parce que mes expériences et tout ça... Le moment où j'ai bien appris tout comme ça, et que je suis bien en rond comme ça pour bien rouler à travers ce monde, paf je m'aplatis. Ça veut dire que tout ce que vous apprenez, tout ce que vous faites, ça ne sert strictement à rien... je ne pense pas qu'il y a la vie au-delà, ou je ne sais pas quoi, que je vais être dans un 4 étoiles au paradis... je ne crois pas à ce genre de truc. Donc... vous savez c'est comme quand des gens disent : oui, toi tu as tes livres, tout ça, qu'est-ce que je m'en fous que quand je suis morte par exemple les gens disent : ah Marjane Satrapi qu'est-ce qu'elle était sympa. Je suis morte ! Ça ne sert à rien.

Jérôme Colin: Donc le fait que ça ne serve à rien la vie, c'est ça qui vous dérange ?

Marjane Satrapi: Non. Le fait que je ne puisse... ça veut dire à nouveau le braquage de banque, vous savez c'est comme quand vous investissez, vous voulez en tirer les profits. Et j'investis, au moment de tirer les profits, il faut je passe l'arme à gauche. Ce n'est quand même pas possible. Ça ne sert à rien, mais dans ce bas monde, la seule chose qu'on a aussi, c'est cette vie. Ce qui est très triste, c'est qu'on ait cette vie, comme je vous disais les cafards, les bactéries, et les vers de terre, mais avec la conscience qu'on va mourir. Parce que la bactérie, elle ne le sait pas, elle.

Jérôme Colin: Eh oui. Si vous ne saviez pas que vous alliez mourir, vous ne vous seriez pas relevée à chaque fois.

Marjane Satrapi: Oui, peut-être que si, mais j'aurais bien aimé ne jamais mourir, sérieusement. Il y a des gens qui disent : oh lala que la vie finisse. Moi j'ai pas du tout envie que la vie finisse, je veux qu'elle dure encore 20.000 ans, que je puisse voir tout. Mais bon, ce n'est pas possible.

Jérôme Colin: Ou alors il faut manger bio.

Marjane Satrapi: Sérieux ? Pourquoi ? Vous pensez vraiment que les gens qui bouffent du foin et du jus de citron vivent très longtemps ? Non, et puis vous savez le truc, c'est même pas ça, c'est que tout ce que vous faites, vous mangez je ne sais pas, le bifidus actif dans tel yaourt, vous faites ça, vous faites ça, bref, vous vivez comme un malade en buvant du jus de légumes tout dégueu, en bouffant du poisson vapeur, vous ne fumez pas, vous ne buvez pas, vous



ne faites rien, ok, ben il y a un moment où vous êtes vieux. Est-ce que vous avez envie d'être vieux 50 ans ? Moi je n'ai pas hyper envie d'être vieille pendant 50 ans. Moi j'ai envie de mourir, que les gens me regrettent, qu'ils disent : ah lala, elle est quand même partie tôt. Elle avait encore tant à faire. Merde alors ! Alors que si je vis 90 ans, ils vont dire : ah lala la vieille, elle ne va pas partir, elle nous fait chier à ramener sa gueule tout le temps. Je ne veux pas ça. Je veux qu'on me pleure et qu'on me regrette.

Jérôme Colin: Je ne sais pas quel écrivain disait ça, il disait : moi à mon enterrement j'espère bien que les gens vont pleurer.

Marjane Satrapi: Ah mais moi j'ai écrit...

Jérôme Colin: Ça me ferait mal qu'ils ne pleurent pas.

Marjane Satrapi: Ah mais moi j'ai écrit un testament. Parce que moi je suis sûre que mes copains, le jour où je mourrai, ils vont dire : ah elle aimait tellement raconter des blagues et tout ça, allez, on va au bistrot, on va boire, on va rigoler en pensant à elle. Mais non, pas du tout, il faut qu'ils me pleurent chaque jour au moins pendant 6 mois. Il faut qu'ils soient tristes. Ça sert à quoi que je meure pour qu'ils aillent boire encore des verres ? Non, il faut qu'ils me pleurent très fort.

Jérôme Colin: Ah vous êtes déprimante !

Marjane Satrapi: Mais non ! Vous n'avez pas l'air déprimé, vous rigolez à chaque fois donc...pourquoi dites-vous que vous êtes déprimé ?

Jérôme Colin: Parce que je suis le même. J'ai le même rapport à cette chose-là.

Marjane Satrapi: Ben vous voyez. C'est comme ça.

Marjane Satrapi: Vous savez je vais vous prendre quelques autres chocolats.

Jérôme Colin: Allez-y, vous faites ce que vous voulez, c'est à vous.

Marjane Satrapi: Non mais je vais les piquer, je vais les mettre dans mon sac.

Jérôme Colin: Carrément.

Marjane Satrapi: Oui. Je les ramène pour plus tard. Parce que j'aime bien les Côte d'Or. Là j'en ai 4. 5. Je vais en prendre 7. Non 8, c'est le chiffre du Seigneur, j'en prends 8, voilà c'est bon. Je mets tout ça dans mon sac.

Moi, je n'ai pas réellement de problème avec la religion

Jérôme Colin: En parlant de Seigneur j'avais une question, je m'étais dit que si un jour je vous avais devant moi je vous la poserais.

Marjane Satrapi: Dites-moi.

Jérôme Colin: Dans « Persepolis »...

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: Il y a ce moment où... donc c'est vous, vous êtes petite fille, et Dieu vient rendre visite à cette petite fille. Si ce n'est dans ses rêves, dans son imagination. Il vient, il se porte au-dessus d'elle avec sa barbe... et à un moment, déjà vous en tant qu'Iranienne, je pense que vous n'êtes pas censée le dessiner, mais en plus, la petite fille lui dit : toi, ta gueule !

Marjane Satrapi: Oui, attendez, vous savez...

Jérôme Colin: Je voulais savoir, est-ce que vous avez tourné autour de cette scène longtemps ou ça vous est paru absolument normal ?

Marjane Satrapi: Non vous savez contrairement à ce que les gens pensent, les Iraniens représentent tout. Ils dessinent les imams. Ça c'est un truc des Sunnites en fait, ce sont les Sunnites qui ne font aucune représentation, ils n'ont pas non plus... il n'y a pas de... enfin il n'y a pas de sculptures, vous ne faites pas des formes animalières, tout ça. Vous savez en Iran il y a quand même des photos, d'un jeune homme on dit ça c'est la photo du Prophète Mahomet. Evidemment... voilà... Le premier Iman des Chiites, il y a des dessins de lui chez tous les gens... Dessiner ce n'est pas du tout un problème en Iran. Donc, ce n'est pas du tout un problème que je me suis posé. C'est un truc en plus qui est venu des Tunisiens vous savez. Par exemple quand « Persepolis » est sorti...

Jérôme Colin: Il y a eu une manif énorme, hein.



Marjane Satrapi: Oui mais quand « Persepolis » est sorti, vous savez, on ne m'a jamais fait ce genre de reproche. L'Etat Iranien, c'était juste... c'est politiquement ça ne s'est pas passé comme ça, que je mens, mais il n'y a jamais eu de problème en fait avec la religion parce que... moi, je n'ai pas réellement de problème avec la religion. Les gens pour moi, croient à ce qu'ils ont envie de croire, je ne suis pas du tout là pour juger, et peut-être qu'ils ont raison. Je n'en sais rien. Je respecte complètement la croyance des autres. Tout ce que je demande, c'est qu'on respecte la mienne aussi. C'est tout. Mais je ne suis pas du tout le genre de laïc bouffeur de curé qui veut faire la fête à tout le monde, non je n'ai jamais fait dans ces provocations. Mais je pense qu'en Tunisie, c'était juste un moment où il y avait... vous savez, c'était un moment de transition, il fallait s'en prendre à quelque chose, tout ça et puis c'est tombé sur moi, mais je n'ai jamais pris ça très au sérieux vraiment.

Jérôme Colin: Parce qu'il y a eu des manifestations énormes...

Marjane Satrapi: Non, il n'y a pas eu des manifestations énormes.

Jérôme Colin: Non ?

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Mais il y a eu un procès, c'est ça, hein. Il y a eu pas mal de signataires.

Marjane Satrapi: Non, il y a eu un procès à la chaîne de télévision, jamais contre moi.

Jérôme Colin: C'est ça, à la chaîne de télé.

Marjane Satrapi: Non, moi je n'ai jamais rien eu.

Jérôme Colin: C'est la chaîne de télévision qui a eu une armée d'avocats et de signataires...

Marjane Satrapi: Oui, c'était la chaîne de télévision, mais moi personnellement, de toute façon vous savez... ils auraient montré autre chose je pense qu'ils auraient une autre sorte de problème. Vous savez, c'est tellement... les choses s'embrasent ou pas par rapport à un moment donné, une ambiance donnée, c'est vraiment, vous le montrez, 10 jours plus tard, 2 semaines plus tôt, ça n'a pas du tout le même effet. Je n'ai jamais pris ce genre de chose... je suis... moi je n'ai jamais été dans la provocation avec rien donc... je sais très bien... je suis irréprochable là-dessus. Non c'est vrai.

Il y a des endroits plus fun que l'Autriche

Jérôme Colin: Quand vous êtes... donc, la première fois que vous avez quitté l'Iran, c'était pour aller à Vienne, ce n'était pas bien du tout...

Marjane Satrapi: Non. Mais ça veut dire, vous savez quand vous êtes ado, ce n'est déjà pas bien. Vous êtes ado sans vos parents, c'est encore moins bien. Vous êtes ado sans vos parents dans une école de super bourgeois, comme toutes les écoles françaises à l'étranger, ce n'est pas bien. En plus dans votre pays, c'est la guerre. Et puis, c'est Vienne quand même. Bon Vienne, maintenant j'adore Vienne, mais l'Autriche... On ne peut pas dire que... Il y a des endroits plus funs, on va dire. Mais maintenant j'adore l'Autriche. Mais c'est un endroit qu'il faut découvrir plus vieux. Ce n'est pas un truc...

Jérôme Colin: Ce n'est pas un truc pour ado.

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Qui ont envie de s'éclater.

Marjane Satrapi: Non. Vienne, ce n'est pas pour les adolescents.

Jérôme Colin: Après vous rentrez à Téhéran, puis vous revenez en France quand vous avez...

Marjane Satrapi: 23, 24 ans.

Jérôme Colin: Et là vous faites les Beaux-Arts à Strasbourg.

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: Et vous faites quoi ? Des petits boulots ou vous faites tout de suite de la B.D. ?

Marjane Satrapi: Non... j'ai... en fait j'ai commencé à faire de l'illustration, mais il n'y avait personne qui voulait prendre mes illustrations, personne ne voulait les publier, et puis j'ai été dans un atelier, mes copains disaient : vas-y, vas-y... fais quelque chose... fais une bande dessinée... Et puis, un jour je me suis mise à le faire. Et puis, je pensais que personne ne le publierait, je pensais que personne ne le lirait. Je pensais, vous savez normalement quand vous avez un truc comme ça vous avez 300 personnes qui ont leur mauvaise conscience chrétienne, ils disent : ah on va



acheter le bouquin de la tiers-mondaine comme ça, voilà, on l'aide... Je me suis dit : ça va être un phénomène comme ça. Ils vont être... Et puis, ça a très bien marché. Mais je ne sais pas pourquoi.

Jérôme Colin: Vous ne savez pas pourquoi ?

Marjane Satrapi: Si, je sais pourquoi, parce que le bouquin est bon.

Jérôme Colin: Je pense que c'est la seule raison, hein.

Marjane Satrapi: Non mais vous savez...

Jérôme Colin: Et puis, parce qu'il y a une curiosité évidemment. Parce que regardez, on a une inculture par rapport à l'Iran, qui est remplie de clichés, d'approximation, et moi le premier hein, je pense qu'un des succès de « Persepolis » c'est aussi de se dire : bon, qu'on me le raconte bien, en dehors des clichés, cet Iran.

Marjane Satrapi: Oui. Moi j'ai juste raconté mon histoire parce que je ne voulais pas dire : voilà ça c'est l'autre histoire iranienne.

Fumer tue. Comme si les gens qui ne fument pas, ne mourraient pas.

Marjane Satrapi: Vous pensez que je peux fumer ?

Jérôme Colin: Oui, si vous ouvrez un peu la fenêtre.

Marjane Satrapi: Bien sûr, je vais fumer... Bien sûr que je vais ouvrir. Merci, vous êtes très gentil. Parce que si je fume, après je suis beaucoup plus sympa que si je ne fume pas.

Jérôme Colin: Ah oui ?

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: Ce n'est pas bête.

Marjane Satrapi: Ils disent : fumer tue. Comme si les gens qui ne fument pas, ne mourraient pas. Mais quelle bêtise. Ah lala, ça m'énerve.

Jérôme Colin: Ils devraient mettre : fumer tue plus vite.

Marjane Satrapi: Eh bien c'est ce que je veux ! Pour qu'on me regrette. C'est pour ça que je fume. En plus, ce n'est même pas vrai, vous savez ma grand-mère était fumeuse comme ce n'est pas possible, elle est morte de vieillesse, son fils qui était Monsieur Propre, voilà que je fais du sport, voilà que je ne fume pas, voilà que je ne bouffe pas ça, voilà na na na... je vis au bord de la mer, il est mort d'un cancer à 59 ans donc... C'est tellement bon.

Jérôme Colin: Vous y pensez tous les jours à la mort ?

Marjane Satrapi: Tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes, toutes les secondes. Comment voulez-vous que je n'y pense pas ? Oui. C'est chiant, oui je sais. Des fois j'oublie hein. Des fois j'oublie.

Jérôme Colin: Des fois.

Marjane Satrapi: Par exemple quand je joue avec mon chat j'oublie.

Jérôme Colin: Oui c'est ça. Quand vous faites de conneries.

Marjane Satrapi: Non mais vous savez il y a beaucoup de choses à apprendre des animaux. Sérieusement. A un moment donné j'étais vraiment très dépressive et c'est en regardant les animaux que j'ai mis fin à cette dépression. Là on dirait que je suis une de ces allumées bouddhistes qui va vous dire des choses intéressantes sur la vie...

Jérôme Colin: Chatiste.

Marjane Satrapi: Oui, chatiste. Mais sérieusement, vous voyez un chat se réveille, comme ça, qu'est-ce qui le maintient en vie ? C'est que chaque son, chaque lumière, chaque petite chose qui bouge...

Jérôme Colin: Ça l'intéresse.

Marjane Satrapi: Ça l'intéresse. Tout le rend curieux. Et comme ça il a un bon équilibre mental. Donc je me suis dit ben voilà, il y a un truc, tant que je serai curieuse, tant que j'apprendrai... ben oui ça ne sert à rien mais en attendant je ne me fais pas chier quoi. C'est surtout ça. C'est très important de ne pas se faire chier.

Jérôme Colin: Sinon on ne parvient pas à justifier le passage.





On me paie pour pouvoir exercer ma passion. C'est ça le succès.

Jérôme Colin: Quand vous avez fait « Persepolis » qui a eu ce succès...

Marjane Satrapi: Intergalactique.

Jérôme Colin: Qui était quand même colossal... c'était rare les grands romans graphiques, autobiographiques, c'était rare quoi, on n'en avait pas vu beaucoup, d'ailleurs je ne sais pas s'il y en avait eu...

Marjane Satrapi: Si, si, il y avait « Maus » de Art Spiegelman.

Jérôme Colin: « Maus » bien sûr, de Art Spiegelman. Voilà, donc il y en avait mais il n'y en a pas beaucoup. Il n'y en avait pas beaucoup à l'époque. Maintenant, il y en a plus. Riad Sattouf a fait « L'Arabe du futur », là, d'une manière aussi brillante. Enfin, moi j'adore, personnellement. Et puis ça marche à ce point, derrière, vous vous retrouvez en vous disant : merde qu'est-ce que je vais faire ? Ou il n'y a pas cette panique-là ?

Marjane Satrapi: Sincèrement, du fond du cœur, je ne pense jamais en termes de succès en fait. Jamais. Quand ça arrive, c'est la cerise sur le gâteau, mais je fais un truc, je dois être convaincue de cette chose que je vais faire. Et quand j'ai la satisfaction de faire quelque chose dont je suis convaincue, j'ai déjà eu... mon succès c'est ça. C'est de pouvoir vivre des choses vraiment avec conviction. Vous savez, il y a 3, 4 mois de ça, on m'a proposé de faire un film américain à grand budget, tout ça, mais seulement avec des effets spéciaux, avec des animaux en effets spéciaux et tout ça, le salaire parfait, beaucoup d'argent, beaucoup de moyens et je me dis : bon ok, je fais ce film et disons je mets deux années de ma vie, trois années de ma vie, puis juste après je meure, et juste avant de mourir je me dis : la dernière chose que j'ai fait dans ma vie c'est de faire des animaux en 3D, ce que je n'aime pas du tout. Donc est-ce que ça en vaut la peine ? Non. Donc je ne le fais pas. Et je n'ai jamais eu ce stress, je n'ai jamais pensé : ah oui je vais avoir du succès, donc quand c'est venu, c'était super, mais eh ben maintenant je peux continuer à faire mon boulot.

On me paie pour pouvoir exercer ma passion. C'est ça le succès.

Jérôme Colin: Mais votre passion exactement c'est quoi ? C'est le dessin ? C'est le cinéma ? C'est quoi ?

Marjane Satrapi: Je ne sais pas. Un peu tout. Ma passion, ça dépend des moments. Vraiment. A un moment donné, j'ai adoré faire de la bande dessinée, et après je n'avais plus envie de faire de la bande dessinée. Je ne dis pas que je ne dessine plus, je fais de la peinture maintenant. Voilà. J'ai découvert le cinéma, je suis hyper passionnée par le cinéma



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Marjane Satrapi

parce qu'en fait, il y a quelque chose de très différent dans le cinéma de la bande dessinée, c'est l'élément de surprise. Vous savez quand je fais un livre, je décide de tout, moi-même. Donc à la fin quand le livre est fini, est-ce que je suis surprise par ce que je vois ? Non parce que j'ai tout fait moi-même. Alors qu'un film, il y a tellement d'éléments extérieurs, ne serait-ce que les acteurs, vous commencez par l'interprétation qu'ils font du personnage que vous avez imaginé mais qu'eux vivent, jusqu'à l'équipe technique, jusqu'au montage qui est une nouvelle réécriture du film, à la fin, vous avez quelque chose qui peut être réellement très surprenant. Et ça, cette chose-là je l'adore. Et cette chose-là du coup, ça me comble beaucoup plus aujourd'hui. Maintenant qu'est-ce que j'en sais de ce qui va me passionner encore dans 5 ans, dans 10 ans, je ne sais pas. J'espère que je pourrai dire encore que je vais avoir une vie, deux vies, trois vies avant de mourir – revenons à la mort – mais voilà je ne sais pas, c'est juste... il y a des choses qu'on me propose, je fais des rencontres fortuites avec des gens et puis soudain paf il y a quelque chose qui se présente et puis après je me lance dedans. Mais... Voilà.

D'une autobiographie en Iran à un film sur les serial killers

Jérôme Colin: Il y a un truc intéressant qu'on voit... parce que « Persepolis », vous auriez pu rester coincée là-dedans, même « Poulet aux prunes » après, resté coincée dans l'Iran, dans l'autobiographie, dans le témoignage, etc... puis très vite au cinéma pouf, vous faites... « The Voices », l'an dernier, un grand film américain avec Ryan Reynolds, sur un tueur en série.

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: On ne vous y attend pas du tout.

Marjane Satrapi: Mais moi je ne m'y attendais pas non plus.

Jérôme Colin: C'est intelligent quand même, ça vous ouvre tellement de nouvelles portes, que la porte magnifique mais très fermée de l'autobiographie...

Marjane Satrapi: Mais vous savez le problème, c'est que ce que j'avais à dire sur l'Iran, je l'ai déjà dit. Et puis ça fait 15 ans, 16 ans que je ne suis pas rentrée. Donc qu'est-ce que vous voulez que je redise ? Je vais radoter. J'ai dit une chose, je l'ai dit amplement, largement, en longueur, en largeur, en profondeur, je l'ai exprimé. Une fois que je l'ai exprimé, c'est fini. Et puis, vous savez, moi j'ai vécu quand même, 18 ans de ma vie, je les ai vécus en Iran, 19 ans de ma vie je les ai vécus en Iran, 25 ans, 26 ans de ma vie je ne les ai pas vécus en Iran et puis je ne suis pas faite en plastique, donc vous voyez les choses... je suis intéressée par toutes sortes de choses. Je me rappelle, une fois dans une émission de télévision il y a quelqu'un qui m'a dit : oh il y a des problèmes dans votre pays, vous faites un film comme ça. Comme si par exemple on demandait aux cinéastes français de ne faire des films que sur la guerre d'Algérie. Ou que sur Nicolas Sarkozy. Ça veut dire qu'on a le droit de s'intéresser à des tas de choses différentes...

Jérôme Colin: De se divertir aussi.

Marjane Satrapi: Oui. Se divertir et puis... j'ai fait le film américain, « The Voices », qui était, pour moi, c'était, soudain je rentrais dans la tête d'un serial killer, parce que je suis obsédée par les serial killers...

Jérôme Colin: Ah oui ?

Marjane Satrapi: Oui, c'est un des rares trucs qui me fait réellement peur. Vous savez Satan, je ne sais pas quoi, les aliens, je sais que ça n'existe pas, mais les serial killers, ça existe pour de vrai quoi donc...

Jérôme Colin: Ça vous fascine ?

Marjane Satrapi: Oui... Non, comme j'ai très peur, il faut que je sache, j'ai toujours lu des tas de choses sur les serial killers, je connais bien le sujet. Et donc soudain je suis dans la tête d'un serial killer qui de surcroît doit être un serial killer sympathique. Donc je me dis : nom de Dieu, comment je vais faire un serial killer sympathique, ça ne va vraiment pas être facile à le faire. Et donc, c'est très excitant à faire parce que je ne sais pas du tout comment m'y prendre. Et donc voilà, c'est pour ça que je le fais. Et puis, je m'ennuie aussi. Et puis, vous savez, j'ai un fonctionnement, je suis comme une voiture mais qui n'a pas de marche arrière en fait. Je ne peux pas refaire un truc en reculant, il faut que j'avance. Je m'ennuie tout le temps en fait. Donc j'ai besoin de faire des nouvelles choses. Ce n'est pas du tout une posture où je ne me dis jamais : ah maintenant on va me trouver où on ne m'attend pas...





Marjane Satrapi: Lui, il est vraiment dingue ou...

Jérôme Colin: En parlant de serial killer, c'est Hannibal.

Marjane Satrapi: Non mais il n'est pas vraiment dingue ! Si ? Il s'est enfui ? Il a l'air un peu vraiment dingue non ?

Jérôme Colin: Mais il avait le masque d'Hannibal Lecter. Je ne sais pas si vous l'avez vu.

Marjane Satrapi: Oui, donc soit c'est un très bon acteur, soit il vient de... On en voit des choses à Gand !

Jérôme Colin: Batman...

Marjane Satrapi: On a vu Batman, on a vu Hannibal Lecter ...

Jérôme Colin: Quand on est en train de parler des serial killers en plus.

Marjane Satrapi: Et voilà, il apparaît soudain.

Jérôme Colin: Aaah.

Je ne peux pas perdre mon temps. Je ne fais que les choses qui me plaisent.

Marjane Satrapi: Ça alors ! Donc voilà. C'est pour ça... ce n'est pas du tout genre, je vais créer l'effet de surprise et tout ça, c'est... voilà, on me propose un truc, on m'a proposé des tas de choses, on m'a proposé, je ne sais pas, de faire le film qui s'appelle « Maléfique » avec Angelina Jolie mais moi...

Jérôme Colin: On vous avait proposé ça ?

Marjane Satrapi: Oui ! Et je ne l'ai pas fait parce que ce n'est pas le genre de film que moi j'irais voir, je ne suis pas convaincue par...

Jérôme Colin: Pourtant vous parlez de braquage de banque, quand on fait « Maléfique » avec Angelina Jolie pour un grand studio, on prend un gros chèque, c'est un braquage de banque.

Marjane Satrapi: Oui, mais le braquage de banque, ça dure 1 semaine, un film, ça dure 2 ans. Comme 2 ans c'est quand même un beau pourcentage de ma vie, vous savez le temps que je perds, je ne le récupère jamais. Donc je ne peux pas perdre mon temps. Je ne fais que les choses qui me plaisent.

Jérôme Colin: Quelle fierté dans la vie, enfin pas quelle fierté, quelle réussite, quelle réussite dans la vie de pouvoir se dire : je ne fais que les choses qui me plaisent.

Marjane Satrapi: Oui mais je vous assure le prix à payer est dur, hein. Est très cher pour nous.

Jérôme Colin: C'est quoi ? C'est lequel ?



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Marjane Satrapi

Marjane Satrapi: Le prix à payer c'est, il faut quand même, parce que quand vous dites ça, évidemment il y a plein de gens qui vous tournent le dos, il y a des gens qui vous jugent, vous ne vous facilitez la vie, si vous voulez. Vous savez à un moment donné par exemple, comme tout le monde, je voulais plaire à tout le monde, il fallait que tout le monde trouve que je suis gentille et tout ça, et je m'emmerdais avec des gens que je n'aimais pas du tout, et à un moment donné, je me suis posé la question : est-ce que moi Marjane, est-ce que j'aime tout le monde ? Non. Moi 80 % des gens du monde, je ne les aime pas. 15 % des gens du monde me laissent indifférente. 5 % des gens du monde, je les aime bien. Eh bien, si ces 5 % m'aiment bien, ça suffit. Donc, ça veut dire que vous vous mettez en posture que 95 % des gens du monde ne vont pas vous aimer. On a tous besoin d'amour, mais il faut s'émanciper de ça. C'est un peu dur mais la paix qu'on a après quand même. Tous ces dîners à la con que je ne suis pas obligée de faire ! C'est quand même pas mal, hein. Tous ces gens auxquels je ne suis pas obligée de faire la bise, et après, attraper des boutons d'allergie tellement ça m'emmerde de leur faire la bise, ben voilà maintenant je ne vois que les gens que j'aime, je ne fais que ce que j'aime. J'ai toujours pensé ça. Je me rappelle, quand j'ai eu un visa étudiant, il fallait passer un examen médical. Donc, il y avait le médecin iranien, assermenté par l'Ambassade de France, chez lequel je devais passer mon examen médical et il me dit : ah vous allez faire des études d'art, alors votre père est très riche ! Non. Et il me dit : ben si, si vous faites des études d'art, c'est que c'est votre père qui va tout payer. Je dis : ben non, monsieur parce que peut-être que je vais être pauvre mais je vais être très heureuse parce que je serai en train de faire ce que moi j'ai envie de faire. Donc, moi quand j'ai fait des études d'art, sincèrement c'était avec l'idée que j'allais vivre dans une chambre de bonne, que toute ma vie je n'allais manger que des pâtes avec du ketchup, mais quand même ça serait quand même beaucoup mieux que de faire autre chose. Et j'aurais pu faire autre chose.

Jérôme Colin: Que de vendre des glaces chez Haagen Dazs.

Marjane Satrapi: Oui. Là ils m'ont gardé 2 h ½ seulement. Ils m'ont virée au bout de 2 h ½.

Jérôme Colin: Pourquoi ?

Marjane Satrapi: Parce qu'il y a une cliente qui est venue, qui m'a insultée, donc je l'ai insultée.

Jérôme Colin: Normal.

Marjane Satrapi: Bah, c'est-à-dire qu'on n'insulte pas quelqu'un. Donc elle a commencé à m'insulter, donc j'ai dit que c'était une pauvre conne, et donc après on m'a dit il faut que tu ailles présenter tes excuses. J'ai dit : jamais de la vie. Donc, ils m'ont virée. Mais j'ai souvent été virée de mes boulots, hein.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Marjane Satrapi: Ah oui, c'est pour ça que j'ai été obligée d'inventer une profession pour moi-même parce que ce n'était pas possible, on ne me gardait pas.

Jérôme Colin: Mais rentrer dans le cadre, ce n'était pas possible ? Arrondir les angles, faire des efforts, ce n'était pas envisageable, il fallait inventer un truc où on est libre.

Marjane Satrapi: Non, je veux bien faire des compromis en amour, je veux bien faire des compromis avec mes amis, je veux bien faire des compromis avec les gens que j'aime, mais je ne peux pas juste me laisser insulter par exemple juste parce que quelqu'un, parce qu'il est client, a le droit de m'insulter. Ça s'appelle les règles de la politesse. Je suis polie, donc je demande qu'on reste poli avec moi, c'est tout. Donc, à partir du moment où quelqu'un brise cette règle-là, ben si elle les brise, j'ai le droit de les briser aussi. C'est tout, c'est juste une question de logique pure et simple. Evidemment que je fais des compromis. Il faut dans la vie, c'est surtout faire des compromis avec tous les gens qu'on aime parce que personne n'est parfait, et puis voilà, il faut passer des choses aux gens. Mais après... non il y a des choses... Quand les gens disent trop de conneries à un moment donné, il faut leur dire. Vous ne pouvez pas tout le temps faire ah ah et puis...

Jérôme Colin: Non.

Marjane Satrapi: Ça va me peser tellement sur le cœur après, c'est trop dur.

Jérôme Colin: Non, mais ce qui est marrant, c'est que vous parvenez quand même à survivre, voir même à surnager, dans ce monde où effectivement vous êtes là entre... la B.D. vous avez du succès, au cinéma... je veux dire « Persepolis » a eu un vrai public, « Poulet aux prunes » un peu moins je pense...

Marjane Satrapi: « The Voices » a très bien marché. Je suis contente..

Jérôme Colin: Oui voilà, il y a des offres aux Etats-Unis, enfin ça va, c'est une carrière. C'est un vrai parcours. C'est quand même étonnant parce qu'on sait quand même que c'est un monde dans lequel il est pratique d'avoir des bonnes



fréquentations, d'avoir les bonnes manières au bon moment, un peu de ruse, visiblement vous ne faites pas d'effort, alors comment ça se fait ?

Marjane Satrapi: Ben, c'est-à-dire que, vous savez qu'on doit avoir des relations, oui, moi il y a plein de gens qui ne m'aiment pas, mais j'ai des amis aussi. Il y a plein de gens qui m'aiment aussi. Voilà. Donc mes connexions, c'est les gens que j'aime. Mais je ne peux pas avoir de connexions avec les gens que je n'aime pas. Ce n'est pas possible. Je ne vais pas dire à quelqu'un : oh je suis tellement contente de vous voir quand je trouve que c'est un sacré connard. Je ne peux pas. Physiquement, c'est impossible.

Jérôme Colin: Bien sûr, mais on connaît tous des gens, vous et moi, qui le font.

Marjane Satrapi: Oui, mais je ne l'ai jamais fait. Il m'est arrivé une fois, un sale type, un Suisse que je détestais, et en plus, il voulait me donner un prix, il voulait me donner un prix, et donc il est venu vers moi, j'ai dit : surtout ne me touchez pas la main, je vais avoir la lèpre ou quelque chose, je ne peux pas. Et il a dit... Mais je m'en fous, imaginez, je dois aller prendre le prix et après il faut que je fasse la bise au mec ! Beurk ! Non. Plutôt mourir. Non.

Jérôme Colin: Pas trop tôt, hein. Pas trop tard, mais pas trop tôt.

Marjane Satrapi: Non, j'ai encore plein de choses à faire. Non, j'ai des plans encore. Mais j'ai des plans pour les 20.000 ans à venir si vous voulez, sauf que je n'aurai pas le temps.

Jérôme Colin: Qu'est-ce qu'ils faisaient vos parents ?

Marjane Satrapi: Mon père est ingénieur. Voilà. Et ma mère je pense que sa vraie profession c'est voyageur. Elle a beaucoup voyagé. Elle s'est beaucoup occupée de moi. Et elle a beaucoup voyagé.

Jérôme Colin: Vous aimez ça, bouger ? Ou vous avez aimé ça, vous enraciner ?

Marjane Satrapi: J'ai tellement été déracinée, enracinée, déracinée, enracinée que je n'aime pas en fait trop bouger. C'est... ma vie n'est vraiment pas trépidante. Je vais à mon atelier, je travaille, après, des fois je bois des verres ou je dîne avec des amis, mais qu'avec des amis très proches, je ne fais pas de dîners avec des inconnus, parce que j'ai même pas suffisamment de temps pour mes amis, donc pourquoi j'irais passer mon temps avec des inconnus, et je rentre chez moi, j'aime beaucoup prendre des bains, longs, pendant des heures et des heures. J'aime beaucoup lire. Mon activité favorite, c'est aller au cinéma. C'est grosso modo ce que je fais, hein. Ce n'est pas... Après, oui des fois je vais faire des conférences, je fais ceci, cela, après je travaille. Mais sinon, j'ai une vie très tranquille.

Vous êtes toujours amoureuse de Bruce Lee ?

Jérôme Colin: Bruce Lee, vous êtes toujours amoureuse ?

Marjane Satrapi: Ah oui.

Jérôme Colin: Oui ?

Marjane Satrapi: Oui. Quand même, quelle classe ! Quelle élégance. Quel charme. Ce type n'a pas de friction. Il est comme un chat, il n'a pas de friction. Et puis, vous savez, les héros du Tiers monde, vous avez Bruce Lee, vous avez Bob Marley. Vous n'avez pas tant de mecs comme ça internationalement connus qui ne viennent pas de l'Occident. Voilà.

Jérôme Colin: C'est vrai que c'est les deux...

Marjane Satrapi: C'est les deux plus grands, quoi.

Jérôme Colin: Ah oui ?

Marjane Satrapi: Vous en connaissez d'autres vous qui soient internationalement connus et qui ne soient pas des Occidentaux ? Bruce Lee, moi je l'ai vu quand j'étais petite, j'étais... je me rappelle, c'était le premier film de cinéma que j'étais allée voir, c'était lui. C'était un Bruce Lee, avec mes cousins, on était allé le voir. En sortant, j'avais 5 ans, ou 4 ans, eux devaient avoir 10 ans, on s'est tapé, on se donnait des coups de pieds, tout ça, on était super énervés. A cause de lui, j'ai fait des arts martiaux. Oui, c'était quand même... c'était quelque chose. Et puis... je ne sais pas, c'est vraiment... il est hyper bon, quoi. Vous avez Jackie Chan, après vous avez Jean-Claude Van Damme, vous avez plein de gens qui font des arts martiaux, mais l'élégance qu'il a dans ses mouvements, parce que c'est un vrai « kung fuqueur », c'est pas... il a quelque chose. Et puis, il était beau comme un dieu.

Jérôme Colin: Ah vous le trouvez beau, hein.

Marjane Satrapi: J'avais un poster de lui, j'allais l'embrasser sur la bouche.



Jérôme Colin: Non !

Marjane Satrapi: J'embrassais Bruce Lee, ah oui, j'étais très amoureuse de Bruce Lee. A un point que mes parents ne m'ont pas dit qu'il était mort quand il est mort, ils me l'ont dit genre 5 ans après.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Marjane Satrapi: Et 5 ans après, je pleurais. Ma mère disait : mais ça fait 5 ans qu'il est mort. Heuuu il est mort...

Jérôme Colin: J'adore, dans « Persepolis », quand Marjane, vous, arrive, elle fait...dans les grands, on lui dit tu vas dans ta chambre, et elle recule en faisant...han...

Marjane Satrapi: J'adore.

Jérôme Colin: Ce dessin est hilarant.

Marjane Satrapi: Mais c'est vraiment ça. Et puis, j'ai fait des arts martiaux à cause de lui. C'était vraiment...

Jérôme Colin: Génial.

Jérôme Colin: Vous patientez 3 minutes ?

Marjane Satrapi: Bien sûr.

Jérôme Colin: J'arrive. Faites ce que vous voulez, les caméras sont là...

Marjane Satrapi: Je vais fumer une cigarette.

Jérôme Colin: Vous allez vous amuser... amusez-vous.

Marjane Satrapi: Je vais piquer des bonbons encore.

Jérôme Colin: C'est une tradition dans cette émission, on offre des fleurs.

Marjane Satrapi: Oh ! Mais quelle gentillesse ! Mon Dieu...

Jérôme Colin: C'est au nom de toute notre équipe.

Marjane Satrapi: Quelle beauté, mon Dieu. C'est magnifique ! Merci.

Jérôme Colin: Avec plaisir.

Marjane Satrapi: Quelle beauté ! Je m'attendais à tout sauf à ça.

Jérôme Colin: Eh ben voilà !

Marjane Satrapi: Mon Dieu ! Quelle merveille !

Jérôme Colin: Ce sera pour votre chambre.

Marjane Satrapi: J'adore ! En plus, vous savez, je plante des fleurs, je suis très bonne jardinière.

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Marjane Satrapi: Ah oui. J'ai une petite terrasse à Paris, toute l'année je suis en train de planter, d'arracher, replanter, j'adore le jardinage.

Jérôme Colin: Et on m'a dit que vous aimiez aussi beaucoup le calcul mental.

Marjane Satrapi: J'adore.

Jérôme Colin: Que vous êtes une folle du calcul mental.

Marjane Satrapi: Je suis très bonne en math. J'ai toujours été très bonne en math, et en fait j'adore les maths et maintenant par exemple j'étudie un peu la chimie, avec moi-même, parce que j'adore la chimie aussi, j'aime beaucoup les sciences.

Jérôme Colin: Ah oui ?

Marjane Satrapi: Oui.

Un Quizz

Jérôme Colin: Et vous avez une bonne mémoire de manière générale ?

Marjane Satrapi: Je pense... oui.

Jérôme Colin: Et pour le cinoche ? Oui hein.

Marjane Satrapi: J'ai une bonne mémoire.

Jérôme Colin: Bon, je vous fais un quizz.

Marjane Satrapi: Dites-moi.

Jérôme Colin: Vous êtes prête ? A vous humilier devant la Belgique entière.



Marjane Satrapi: Allez ! Humiliez-moi.

Jérôme Colin: Je vous dis des phrases, des grandes répliques de films, ça va faire mal.

Marjane Satrapi: Ah lalala...

Jérôme Colin: Et vous me dites si vous connaissez. A première vue, vous avez vu tous les films. Il n'y a pas de risques. « *Gardez vos amis près de vous mais gardez vos ennemis encore plus près* ».

Marjane Satrapi: C'est « Le Parrain » ça.

Jérôme Colin: Oui !

Marjane Satrapi: Ben oui. En même temps, c'est la phrase de Machiavel. Non ?

Jérôme Colin: Je ne sais pas, ça ressemble, hein.

Marjane Satrapi: Ça ressemble quand même bien à du Machiavel quand même.

Jérôme Colin: Bon le 2, facile. « *Le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi, tu creuses* ».

Marjane Satrapi: Dirty Harry. Non !

Jérôme Colin: C'est lui mais ce n'est pas ce film-là.

Marjane Satrapi: Non, « Pour une poignée de dollars ».

Jérôme Colin: Non !

Marjane Satrapi: L'autre...putain...

Jérôme Colin: C'est Clint Eastwood. « The good... ».

Marjane Satrapi: C'est... « Le bon, la brute et le truand ».

Jérôme Colin: Voilà ! Bien. 2 sur 2. Je suis gentil hein.

Marjane Satrapi: Très gentil.

Jérôme Colin: Beaucoup plus que Julien Lepers. « *L'important, c'est pas la chute mais l'atterrissage* ».

Marjane Satrapi: Je ne sais pas.

Jérôme Colin: « La haine », de Mathieu Kassovitz.

Marjane Satrapi: Je ne l'ai pas vu. Si, je l'ai vu mais il y a 20 ans.

Jérôme Colin: Là vous êtes obligée de réussir. « *Qui que l'on soit au fond de nous, nous ne sommes jugés que d'après nos actes* ». Qui pourrait dire ça ?

Marjane Satrapi: Orson Wells.

Jérôme Colin: Non.

Marjane Satrapi: Je ne sais pas.

Jérôme Colin: Non ? On l'a croisé tout à l'heure.

Marjane Satrapi: Hannibal Lecter.

Jérôme Colin: Non.

Marjane Satrapi: Ah ! Batman.

Jérôme Colin: Batman ! Ah oui, celle-ci est bien. « *Le coup le plus rusé que le diable ait jamais réussi, c'est de faire croire à tout le monde qu'il n'existait pas* ».

Marjane Satrapi: Ah je ne sais pas du tout.

Jérôme Colin: « Usual suspect ». Vous avez vu ça « Usual suspect » ?

Marjane Satrapi: Oui. Je l'ai vu.

Jérôme Colin: C'est vachement bien.

Marjane Satrapi: Oui. Absolument.

Jérôme Colin: Bon allez, je vous en fais encore une.

Marjane Satrapi: Allez

Jérôme Colin: 2 sur 5 pour le moment.

Marjane Satrapi: C'est vraiment pas bien.

Jérôme Colin: « *On se serait shooté à la vitamine C si cela avait été illégal* ». Anglais.

Marjane Satrapi: Je ne sais pas.

Jérôme Colin: Grand réalisateur. Ewan McGregor.

Marjane Satrapi: C'est Ewan McGregor qui a dit ça ?

Jérôme Colin: Oui. Dans les années 90. « Trainspotting ».



Marjane Satrapi: « Trainspotting », oui.

Jérôme Colin: Je vous en fais une dernière pour voir si vous avez un cœur de beurre.

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: « *On ne laisse pas bébé dans un coin* ». Vous ne connaissez pas ?

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Mais c'est « Dirty Dancing » ! Vous n'avez pas vu « Dirty Dancing » ?

Marjane Satrapi: J'ai pas vu, non.

Jérôme Colin: Ah vous devez voir « Dirty Dancing ».

Marjane Satrapi: Non mais je n'aime pas trop Patrick Swayze, j'aime pas trop. Et puis la musique, je n'aime pas trop non plus. Il y a un truc dégueulasse dans la musique que je n'aime pas trop.

Jérôme Colin: Ah oui, c'est bien, ça dégouline quoi.

Marjane Satrapi: Ce n'est pas possible. Non mais par exemple j'ai adoré « Grease », voilà ça c'est un film que...ils étaient cool, quoi. « Dirty Dancing » c'est en plus tout en performance de danse, la culture du corps et tout ça, il y a un côté dégueulasse...non je n'ai pas vu ça.

La BD, c'est fini

Jérôme Colin: C'est quoi le prochain film que vous allez faire ?

Marjane Satrapi: Alors le prochain film que je vais faire c'est une espèce de fable réelle, non je ne vous dis pas plus. Parce que ça va m'amener la poisse. Pas vous, hein.

Jérôme Colin: Vous l'avez écrit ?

Marjane Satrapi: Non, c'est quelqu'un qui l'a écrit, je retravaille l'écriture avec lui, et le quelqu'un qui l'a écrit c'est également mon producteur, donc c'est un film que nous allons produire en France mais c'est un film qui sera en langue anglaise. Voilà.

Jérôme Colin: Mais ce n'est pas « L'extraordinaire voyage du fakir ».

Marjane Satrapi: Si.

Jérôme Colin: D'accord.

Marjane Satrapi: Donc, vous le savez.

Jérôme Colin: Je vous le demandais pour confirmer.

Marjane Satrapi: Voilà, c'est ça. Après, vous savez, un livre c'est un livre, et après, à un moment donné, il faut le mettre de côté pour en faire un film : il faut qu'on le change. Mais si, c'est basé sur cette histoire qui est vraiment superbe et je suis très contente, on a beaucoup travaillé le scénario et on a un scénario qui tient donc...là je suis en train de travailler sur ça.

Jérôme Colin: Donc, en fait, finalement, il n'y a plus que le cinéma. La B.D., ça semble être derrière vous.

Marjane Satrapi: Non. C'est fini.

Jérôme Colin: C'est fini.

Marjane Satrapi: Vous savez la B.D., la dernière bande dessinée que j'ai faite c'était « Poulet aux prunes », je l'ai faite en 2004.

Jérôme Colin: Oui, je sais. Mais on se dit toujours que peut-être...

Marjane Satrapi: Je vous ai dit, je n'ai pas de marche arrière. Une fois que j'arrête un truc, je l'arrête. C'est comme ça avec les gens, c'est comme ça... Si je décide de ne plus voir quelqu'un, je ne le vois plus. Il n'y a jamais un retour de flammes.

Jérôme Colin: Vous savez, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis, hein.

Marjane Satrapi: Oui, mais vous savez...j'ai une amie qui est venue il y a des années de ça et elle me dit : oui, on va se retrouver avec toutes les amies qu'on avait au Lycée Français à Téhéran, et tout ça...Ça va être super. Je lui dis : bien sûr que ça ne va pas être super. Elle me dit : mais t'es affreuse... Je dis : mais tu sais pour quoi toi et moi on a encore une relation aujourd'hui et pourquoi on n'a pas de relations avec des autres ? Tu te rappelles celle-là ? Oui.

Elle était conne. Ben, tu peux être sûre, encore aujourd'hui, c'est la même personne. Elle va être conne. L'autre, elle était comme ça...Elle me dit : oh tu es vraiment bête, les gens changent. Bref, on va à ce dîner et qui avait raison ?

Moi. Des gens que vous n'aimiez pas, vous ne les aimez pas non plus après, les gens ne changent pas vraiment du tout



au tout. On peut devenir meilleur, mais on devient meilleur dans ce qu'on a. Si la base de quelqu'un on ne l'aime pas, on ne l'aime pas quoi. Je ne vais pas soudain commencer à apprécier quelqu'un que je n'appréciais pas avant.

Jérôme Colin: Comment vous parvenez à vous marrer en France qui est quand même le pays où on coupe la poire en quatre, où on ne dit pas exactement ce qu'on pense, où il y a beaucoup de bienséance, où on le voit même dans les émissions de télé on ne peut plus rien dire... comment vous vivez dans cette société-là, vous qui ne semblez pas avoir de barrières entre votre cerveau et votre bouche ?



Marjane Satrapi: Parce que je fréquente des gens qui ne sont pas comme ça, parce qu'en France, il y a des gens qui ne sont pas du tout comme ça aussi, et que la vie, la réalité de la vie m'est très pénible, donc j'ai créé une bulle, un monde à moi, avec mes amis, avec mes activités, avec ce que j'aime et je ne sors pas de ça. Je n'ai pas envie.

Moi le mot ennui, c'est quelque chose que je ne comprends pas

Jérôme Colin: Là, ici, vous allez passer une semaine ici à Gand...

Marjane Satrapi: Oui. Je vais manger des gaufres.

Jérôme Colin: Vous allez manger des gaufres, tous les chokotoffs que vous m'avez piqués. Un par jour si vous en avez pris 7.

Marjane Satrapi: J'en ai 8, pour 8 jours.

Jérôme Colin: Vous allez vous faire chier ?

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: D'être toute seule. Sans les amis, sans bazar etc...

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Comme vous dites que la vie est pénible d'être loin de son monde.

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Non. Ça va, ça. Vous supportez. Ce n'est pas un enfer.

Marjane Satrapi: Déjà, j'aime beaucoup la solitude, j'adore la solitude. C'est pas du tout... je trouve que je suis mon meilleur ami à moi-même, je passe du très bon temps avec moi-même. Non, mais sérieusement, il y a des gens qui sont seuls, ils s'ennuient. Moi le mot ennui c'est quelque chose que je ne comprends pas, j'ai toujours quelque chose à faire, toujours. Ça peut aller de la couture au jardinage, à étudier la chimie, à aller au cinéma, mais j'ai toujours



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Marjane Satrapi

quelque chose à faire, vraiment. Sincèrement j'ai toujours une activité. Et j'adore être seule. Et puis, je ne suis pas seule. Et puis attendez, quand même on a le Président du jury qui est Alan Parker...

Jérôme Colin: Pas mal.

Marjane Satrapi: Quand même qui a fait quelques très grands films de l'histoire du cinéma. Et c'est un monsieur d'un certain âge et je pense que passer 8 jours à côté de quelqu'un de cette qualité, c'est comme faire 2 années d'école de cinéma. Vraiment c'est ça. Donc, j'apprends, j'apprendrai beaucoup de choses. Les autres membres du jury m'ont l'air tous très intéressants aussi. Donc voilà, je vais regarder des films, je vais discuter avec les gens, et puis je n'ai pas besoin d'être accompagnée 24 h sur 24. Dieu merci. Non, non, c'est bien, je vois des gens et après je rentre et je suis avec moi-même, bien, dans mon combat. Voilà.

Jérôme Colin: On arrive au Kinépolis. Vous allez me dire : pas trop tôt !

Marjane Satrapi: Ben oui, il était temps quoi. Il était temps.

Jérôme Colin: C'est vrai. On se lasse des gens après un certain temps ?

Marjane Satrapi: Ben oui. Mais non, c'est intéressant de parler avec vous, vous avez de l'humour. En plus vous m'avez donné et des chocolats et des fleurs. Donc qu'est-ce que je peux demander ?

Jérôme Colin: Pas grand-chose.

Marjane Satrapi: Attendez, vous êtes sympa, vous me posez des questions, vous m'écoutez avec intérêt et vous rigolez à toutes mes blagues comme si j'étais hyper drôle...

Jérôme Colin: C'était drôle.

Marjane Satrapi: Vous me laissez fumer. J'ai rien à vous reprocher. Je pense que vous aime bien.

Jérôme Colin: Sauf que maintenant vous allez payer.

Marjane Satrapi: Je pense que je vous aime bien. Voilà.

Jérôme Colin: Fallait le dire.

Marjane Satrapi: Ben oui. Non, mais vous savez, il faut dire les choses qu'on pense. Quand elles sont bien, il faut le dire aussi. Il ne faut jamais...

Jérôme Colin: C'est plus difficile.

Marjane Satrapi: Ah non, pas pour moi. Sérieux. Moi quand je trouve que quelqu'un est très beau par exemple, je lui dis...

Jérôme Colin: C'est vrai ?

Marjane Satrapi: Ah oui. Quand je vois par exemple une femme très belle, ça m'émeut tellement, je trouve ça tellement extraordinaire que je me sens obligée d'aller le lui dire. Oh vous êtes tellement magnifique ! C'est exactement le même fonctionnement, j'aime bien dire les choses aux gens et pas que des choses désobligeantes, je dis plein de trucs sympas aux gens aussi, hein.

Marjane Satrapi: Oh nous voilà au Palais du Festival.

Jérôme Colin: Tout à fait.

Marjane Satrapi: Ils sont en train de mettre le tapis rouge.

Jérôme Colin: Ils ne sont pas encore tout à fait prêts mais...

Marjane Satrapi: Oui, c'est bien.

Jérôme Colin: Ce sera prêt ce soir.

Marjane Satrapi: Absolument.

Jérôme Colin: Je pourrais vous demander un truc ?

Marjane Satrapi: Allez-y.

Jérôme Colin: Vous qui ne faites plus de bande dessinée, ça vous dérangerait de me faire un dessin ?

Marjane Satrapi: Non.

Jérôme Colin: Vous le feriez ?

Marjane Satrapi: Oui.

Jérôme Colin: C'est super gentil.

Marjane Satrapi: Je vous en prie. Je vous le fais... C'est quoi votre prénom ?

Jérôme Colin: Jérôme. Un prénom tout à fait traditionnel.

Marjane Satrapi: Normal.



Jérôme Colin: Normal. C'est super gentil.

Marjane Satrapi: J'ai rencontré l'autre jour quelqu'un qui s'appelait Belzébuth. Vous imaginez qu'il y a des gens quand même qui se disent : mon gamin, je vais l'appeler Belzébuth ! Ce n'est pas bien, hein. Ce n'est pas sympa.

Jérôme Colin: C'est chaud, oui.

Marjane Satrapi: C'est très chaud. Belzébuth. Salut Belzébuth ! Mais comment vous pouvez dire : oh Belzébuth a encore fait caca dans sa culotte ! Ce n'est pas possible de dire ça d'un enfant ! Mon Dieu mais qu'est-ce qu'ils pensent les gens ?

Jérôme Colin: Marjane, ça veut dire quoi ? Ça veut dire quelque chose ou il n'y a pas de signification derrière votre prénom ?

Marjane Satrapi: Je ne sais pas.

Jérôme Colin: Non. Belzébuth !

Marjane Satrapi: Belzébuth.

Jérôme Colin: On va dire que pour le dessin je vous offre la course. C'est pas mal, ça.

Marjane Satrapi: C'est très bien. Attendez, tout le temps qu'on a passé ensemble... Voilà, Jérôme.

Jérôme Colin: Vous le montrez.

Marjane Satrapi: Quand elle était petite, elle était encore gentille. C'est fini tout ça maintenant. C'est foutu.

Jérôme Colin: Voilà le résultat.

Marjane Satrapi: Voilà le résultat.

Jérôme Colin: Merci beaucoup. Vraiment. C'était un vrai plaisir.

Marjane Satrapi: Pareillement.

Jérôme Colin: Merci et bon festival.

